

## CULTURE

**ARTS.** Dans ses montages de papier, installations et photographies exposés à Limoges, l'artiste américain décrit son quotidien d'homme sourd. Avec humour.

## Joseph Grigely, le discours manuel

**Conversations & Portraits,** jusqu'au 25 mai au Frac Limousin, impasse des Charentes, Limoges, tél.: (16) 55.77.08.98; catalogue «le Plaisir de la conversation», 15 F.

Ceux qui restent baba devant la vie apprécieront à leur juste valeur les performances artistiques de Joseph Grigely, citoyen américain né en 1956 à Springfield, Massachusetts. Point central de sa réflexion, la conversation et ses menus plaisirs, ce qu'on appelle aussi couramment le dialogue (dans les négociations syndicales) ou le discours (dans les arts philosophiques), sauf qu'avec Grigely, tout prend un sens précis: il est sourd – un accident – depuis l'âge de 11 ans.

Autant dire que ses travaux récents, aujourd'hui pré-

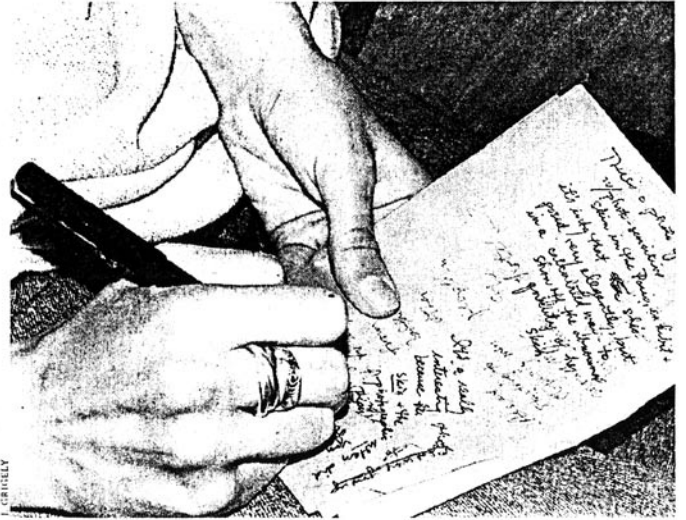
sentés en territoire limousin, ne cessent d'intriguer puisqu'ils développent de trois manières différentes – montages de papier, installations, photographies – le point de vue sur l'état du monde alentour observé par Joseph Grigely. Le plus curieux dans cette situation déstabilisante (l'ouïe, entre autres, est un point d'équilibre), c'est le comportement adopté par son entourage, ceux qui, en avion, en pique-nique ou lors d'une soirée d'anniversaire bien arrosée, ont déjà eu affaire à lui. Joseph Grigely, sourd à 100 %.

Les montages de papier sont pour le visiteur un point de repère inespéré, des mini-scénarios qui résumement une situation donnée, des histoires plutôt drôles (car l'homme a de

l'humour, aucune plainte déplacée). Grigely en a sélectionnées une vingtaine et, autour de sa version tapée à la machine, il a affiché les questions ou les réponses manuscrites de ses interlocuteurs. Sorte de manuel illustré de savoir-vivre, à double face; sur l'une, on découvre ses pensées (à lui) et, sur l'autre, celles des autres (ses voisins, ses amis, de vagues connaissances).

Ainsi, pour Joseph Grigely, lire sur les lèvres est difficile, surtout quand il ne sait pas quelle langue parle l'autre, mais avec sa copine Nadine, neuf ans, c'est facile de communiquer car la fillette distingue intuitivement que «la parole et l'écriture sont deux choses différentes». Ou, autre exemple, Grigely juge à l'œil l'état sonore d'un lieu («si les gens bougent et gesticulent, je suppose que ça doit être bruyant»), mais il n'en est jamais sûr. D'où ce correspondant anonyme qui lui facilite la tâche en dénonçant «le type à la chemise blanche qui parle toujours fort».

Lors d'un débat au foyer des sourds de Limoges, Joseph Grigely confiait qu'il n'avait aucun désir de retrouver l'ouïe et qu'il souhaitait «ne pas perdre le lien avec des gens handicapés comme lui». Les installations, baignées



«Susan C., Beaune, France, June 1995». Un soin émouvant accordé aux mains.

par la mélancolie, soulignent la complexité du quotidien, en montrant, sur des tables ou une commode, des bidules (caleçons), des trucs (un préservatif arôme vanille) et des tas de papiers qui ressemblent à une collection privée de Post-It. Les photographies, elles, révèlent le soin émouvant qu'il accorde aux mains plutôt qu'aux visages.

Grigely, avec un soin d'érudit, s'est plongé comme un fou dans la culture des malentendants et des penseurs qui «comme Condillac et Rousseau

avaient cette idée que le langage constituait un élément spécifiquement humain. Pour eux, c'était le langage qui distinguait l'homme de l'animal.»

A cet égard, le catalogue édité par l'artiste est un joli pied-de-nez aux brillants causeurs: il rend hommage à l'un des siens, un «deaf people», le Français Laurent Clerc, né à La Balme (Isère), qui fut au dix-neuvième siècle, l'un des fervents propagateurs de la langue des signes en Amérique (qui n'est pas la même qu'en France ou au Japon) et l'un des fils spiri-

tuels du «célèbre et immortel» abbé de l'Épée, auquel «tous les sourds-muets qui savent écrire doivent leur bonheur temporel et spirituel» (d'après Laurent Clerc, dans sa première allocution aux États-Unis, le 9 septembre 1816).

«Si vous avez besoin d'un psychiatre, venez me voir», lui a-t-on écrit, un jour. Si vous avez besoin de comprendre les psychiatres, allez rendre visite à Joseph Grigely ●

BRIGITTE OLLIER  
(envoyée spéciale  
à Limoges)

Brigitte Ollier  
"Joseph Grigely, le discours manuel,"  
Libération (4/6 Mai 1996): 26.